



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

Les Parva Naturalia d'Aristote. Fortune antique et médiévale, éd. Christophe Grellard et Pierre-Marie Morel

Béatrice Delaurenti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12147>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Béatrice Delaurenti, « *Les Parva Naturalia d'Aristote. Fortune antique et médiévale*, éd. Christophe Grellard et Pierre-Marie Morel », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 30 novembre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12147>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Les *Parva Naturalia* d'Aristote. Fortune antique et médiévale, éd. *Christophe Grellard et Pierre-Marie Morel*

Béatrice Delaurenti

RÉFÉRENCE

Les Parva Naturalia d'Aristote. Fortune antique et médiévale, éd. Christophe Grellard et Pierre-Marie Morel, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, 270p.
ISBN 978-2-85944-635-2.

- 1 Le volume dirigé par Christophe Grellard et Pierre-Marie Morel rassemble onze contributions en français ou en anglais sur la « fortune antique et médiévale » des *Parva Naturalia* d'Aristote. L'intitulé engage un questionnement sur le devenir de ce corpus dans l'Antiquité – aux périodes hellénistique et impériale – ainsi qu'au Moyen Âge, dans le monde arabe et dans l'Occident latin. Les *Parva Naturalia* sont une collection de traités d'Aristote sur la sensation, la mémoire, le sommeil et les rêves, la nutrition, la mort ; l'analyse physiologique des propriétés du corps éclaire la philosophie de l'âme exposée par Aristote dans d'autres parties de son œuvre. La perspective d'ensemble examine le lien qui unit l'âme au corps, ainsi que les diverses manifestations de ce lien.
- 2 L'ouvrage met en évidence diverses lectures des *Parva Naturalia*, en fonction de différents domaines du savoir : philosophie, médecine, botanique. Les modalités de réception du corpus dépendent aussi de l'histoire matérielle de chaque texte. Comment les textes ont-ils été transmis d'une génération à l'autre, d'une langue à l'autre ? Comment les doctrines ont-elles évolué dans d'autres contextes culturels et intellectuels ? Comment mesurer

leur influence ? Ces questions sont au cœur de chaque article. Deux angles d'attaque sont combinés, philosophique et philologique.

- 3 D'abord un angle philosophique : l'histoire d'un concept, l'influence d'une doctrine sont retracées par l'analyse attentive d'écrits postérieurs situés dans le même champ. Andrea L. Carbone compare les *Parva Naturalia*, corpus authentiquement aristotélicien, aux *Problemata* pseudo-aristotéliciens ; il met en évidence la continuité des deux corpus. Richard A. H. King conduit une étude comparée des œuvres de Plotin et d'Aristote sur la mémoire. Pour évaluer la transmission d'une doctrine, insiste-t-il, il est nécessaire de ne pas se limiter aux similitudes de vocabulaire : c'est la structure des doctrines qui doit être comparée (p. 103). Dans une perspective similaire, Luciana Repici met en parallèle la conception aristotélicienne des plantes et trois ensembles de textes postérieurs : un *De plantis* faussement attribué à Aristote, le traité de botanique de Théophraste et certains écrits stoïciens. Carla Di Martino étudie le traité aristotélicien *De sensu et sensato* à travers le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise ; les conceptions du commentateur sur la vue, l'odorat et le goût sont systématiquement comparées aux positions d'Aristote. À propos du même *De sensu et sensato*, Jean-Baptiste Brenet analyse un commentaire médiéval réalisé au XIV^e siècle par Jean de Jandun ; il montre comment l'auteur, partant d'une discussion technique sur le mode d'action du feu, aboutit à une réflexion plus ample sur la notion de causalité. Ces articles ont en commun de privilégier une approche philosophique focalisée sur l'enseignement d'Aristote et de ses commentateurs. L'exposé est centré sur l'histoire des concepts et de leurs transformations d'une œuvre à l'autre.
- 4 D'autres articles abordent la réception des *Parva Naturalia* sous un angle philologique. La transmission des écrits d'Aristote est questionnée en prenant appui sur l'histoire matérielle des textes et les techniques de traduction et de commentaire. Ce type d'approche donne lieu à de précieuses mises au point sur la tradition manuscrite des textes concernés et la chronologie de leurs traductions. Concernant Alexandre d'Aphrodise, par exemple, l'article de Carla Di Martino apporte des éclaircissements sur la situation des œuvres dans lesquelles l'auteur aborde la question de l'âme : certains textes sont perdus, d'autres sont conservés dans l'original grec, en traduction arabe ou en traduction latine.
- 5 Julie Brumberg-Chaumont analyse les jalons de la réception latine médiévale des *Parva Naturalia*. Deux moments doivent être distingués. La première réception universitaire des *Parva Naturalia* se fonde sur le *corpus vetustius*, un ensemble de traductions gréco-latines et arabo-latines d'Aristote essentiellement datées du XII^e siècle. Au siècle suivant, le *corpus recentius*, composé des traductions arabo-latines de Guillaume de Moerbeke, ouvre une seconde phase de réception d'Aristote à l'Université ; les *Parva Naturalia* sont traduits par Moerbeke en 1260. La contribution de J. Brumberg-Chaumont est centrée sur la première phase de ce processus et concerne le commentaire d'Adam de Buckfield au *De memoria*. Il montre à quel point l'acclimatation de la pensée d'Aristote dans le monde latin médiéval fut une entreprise difficile et tâtonnante ; ce long travail d'assimilation était encore inachevé dans la première moitié du XIII^e siècle, à l'époque d'Adam de Buckfield.
- 6 Pieter De Leemans étudie la composition des *Parva Naturalia* à partir de la traduction française réalisée en 1847, qui a installé au milieu de l'œuvre un autre traité d'Aristote, le *De motu animalium*. L'auteur traque les origines médiévales de cette relation privilégiée entre les *Parva Naturalia* et le *De motu animalium*. Il compare l'ordre de présentation des textes dans les manuscrits latins parisiens et analyse également les discussions scolastiques concernant la structure des *Parva Naturalia*. Sont ainsi mis

évidence les modes de réception et de diffusion d'Aristote à l'Université de Paris au XIII^e et au XIV^e siècle.

- 7 La mise au jour de ces approches philosophique et philologique n'épuise pas la richesse du volume. Certaines contributions conjuguent histoire des doctrines et histoire des textes. Les enjeux du débat intellectuel, replacés dans le contexte, invitent à une saisie historique des questions doctrinales. Mentionnons encore une fois l'article de J. Brumberg-Chaumont, ou la brève postface de Max Lejbowicz. Celui-ci scrute les enluminures d'un manuscrit des *Parva Naturalia* daté du XIII^e-XIV^e siècle ; l'analyse de la répartition des images et l'interprétation des scènes représentées apportent un éclairage latéral sur la réception médiévale du Nouvel Aristote. L'auteur établit un lien entre l'histoire des images et l'histoire intellectuelle du monde scolastique.
- 8 Trois autres contributions illustrent également cette démarche historique. Philip Van der Eijk et Maithe Hulskamp ont le projet d'étudier comment une œuvre est lue, adaptée, transformée, prolongée au cours des siècles, au gré des interprétations. Leur questionnement est en parfaite adéquation avec la problématique de l'ensemble du volume : quels sont les problèmes que posent la transmission d'une œuvre et son interprétation dans un autre contexte ? Autrement dit, il s'agit d'évaluer « l'élasticité » (« *elasticity* », p. 61) d'une œuvre, une plasticité que révèle sa réception. Les auteurs identifient, pour l'Antiquité, les grandes étapes de la réception des écrits d'Aristote concernant le sommeil et les rêves. Deux modes de lecture, deux formes de réception sont opposés : la philosophie et la médecine. Galien est présenté comme le penseur le plus engagé dans le processus d'appropriation médicale d'Aristote ; sa position est éclairée par la complexité de ses relations avec la pensée aristotélicienne.
- 9 Rotraud Hansberger est le seul auteur du volume à étudier la réception du corpus aristotélicien dans le monde arabe. Sa contribution est d'autant plus précieuse qu'elle se fonde sur une découverte récente : en 1997, la traduction/adaptation en langue arabe des *Parva Naturalia* d'Aristote a été retrouvée. La découverte de ce texte, *Kitâb al-Hiss wa-l-mahsûs*, donne à l'histoire de la transmission des *Parva Naturalia* en arabe le caractère d'un chantier en plein renouvellement : comme l'indique l'auteur, elle pose beaucoup de questions et apporte peu de réponses (p. 144). L'article de R. Hansberger étudie à la fois le processus de traduction, la transformation des doctrines et l'influence de celles-ci dans les sociétés intellectuelles médiévales. Il montre que le *Kitâb al-Hiss wa-l-mahsûs* n'est pas exactement une traduction, mais plutôt une adaptation très libre des thèmes aristotéliciens. Aristote est le seul auteur revendiqué ; pourtant, il ne reste pas grand-chose du texte grec original dans la version arabe. Deux thématiques dominent : une théorie de la divination par le rêve, fondée sur la conception galénique des trois facultés (imagination, cogitation, mémoire), et une doctrine d'origine néoplatonicienne qui voit dans l'intellect universel la source ultime des rêves divinatoires. Ces doctrines ont circulé sous le nom d'Aristote, elles sont rapportées par R. Hansberger à un groupe de traducteurs renommés exerçant au IX^e siècle à Bagdad, le « cercle al-Kindi ». Les idées nouvelles véhiculées par le *Kitâb al-Hiss wa-l-mahsûs* ont exercé une influence considérable dans le monde arabe, mais aussi en Occident, notamment en Espagne, auprès des penseurs juifs et musulmans.
- 10 Christophe Grellard propose une « approche anthropologique et épistémologique du rêve » dans la période scolastique. Son étude du traité d'Aristote sur le sommeil et la veille analyse sa réception en Occident à partir de la fin du XII^e siècle. Le *De somno et vigilia* a fait l'objet de deux traductions latines : la première, anonyme, date de 1175 ; elle a été

révisée en 1260 par Guillaume de Moerbeke. L'auteur met en évidence le lent processus d'acculturation de la conception aristotélicienne du rêve au sein de la culture médiévale. La lecture d'Aristote posait le problème du statut de la science divinatoire. Selon le *De somno et vigilia*, l'activité onirique reflète la complexion du dormeur et son équilibre humoral ; la dimension physiologique du rêve est privilégiée. Cette physique du rêve s'est heurtée, dans l'Occident médiéval, aux traditions bibliques et patristiques de divination par les rêves, apparentées à une « herméneutique du songe ». Le choc de ces deux modèles antagonistes a entravé la diffusion de la conception aristotélicienne du rêve. Quel fut l'effet de la diffusion des thèmes aristotéliciens ? Christophe Grellard montre que l'assimilation des principes de la physique d'Aristote a provoqué une « réduction naturaliste » (p. 223) des phénomènes physiologiques et psychologiques, et notamment du rêve. Cette naturalisation du rêve a cristallisé les tensions entre le discours médical et astrologique d'une part, et le discours théologique d'autre part.

- 11 Cet ouvrage consacré à la réception des *Parva Naturalia* d'Aristote vaut par sa grande diversité. Diversité des champs, diversité d'époques et de langues ; diversité aussi des approches choisies. De l'histoire des idées philosophiques à l'anthropologie historique, l'éventail est large. Le lecteur y trouvera de quoi répondre à ses propres intérêts, et tirera aussi quelques leçons à partir des divergences entre les auteurs. Ce sont les différentes facettes du volume qui en font toute la richesse.